Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

L'effet-texte des connecteurs argumentatifs dans *Monnè, outrages et défis*[1]

Joachim KEI,
Université Alassane Ouattara
Mail : jkeijo@yahoo.fr

https://doi.org/10.55595/kei2023
https://orcid.org/

Date de réception : 2023-10-25 **Date d'acceptation :** 2023-12-20 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé : Les connecteurs argumentatifs se retrouvent dans les œuvres littéraires dont *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma. L'objectif est de montrer qu'ils produisent un effet-texte sur l'usager de la langue dans une bonne structuration narrative à caractère convaincant. Cette analyse sous-tend une méthodologie basée sur la grammaire de texte qui est une approche de la théorie de la grammaire énonciative. Il en résulte qu'il est fait usage des connecteurs logiques usuels et des connecteurs à valeurs argumentatives spécifiques dans une dynamique d'intelligibilité scripturale et de persuasion.

Mots-clés : connecteurs logiques, argumentation, énonciation, texte, récit.

The textual effect of the argumentative connectors in Monnè, outrages and challenges

Abstract

Argumentative connectors are found in literary works including *Monnè, outrages and challenges* by Ahmadou Kourouma. The objective is to show that they produce a textual effect on the language user in a good narrative structure of a convincing nature. This analysis underpins a methodology based on text grammar which is an approach to enunciative grammar theory. The result is that use is made of the usual logical connectors with specific argumentative values in a dynamic of scriptural intelligibility and persuasion.

Keywords: logical connectors, argumentation, enunciation, text, story.

Introduction

L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Pourtant, « divers phénomènes linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si l'on reste dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte. » (M. Riegel et al., 2006, p. 603) L'on s'exprime sous forme de texte et non par phrases esseulées. Cet acquis linguistique permet de mettre

[1] [1] Comment citer cet article : KEI J., (2023). Hitler : L'effet-texte des connecteurs argumentatifs dans *Monnè, outrages et défis*. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.40-51.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

en place divers types de textes avec des caractéristiques propres. On note les textes narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, etc. Les connecteurs logiques argumentatifs, dont il est question ici, apparaissent d'ordinaire dans les textes argumentatifs ou dans tout texte cherchant à convaincre. Certes, généralement, un texte long fait alterner des passages de types différents : par exemple, un récit fera alterner des passages narratifs avec des passages descriptifs, voire argumentatifs (dans les dialogues). Mais, la question qui se pose, c'est de savoir comment l'argumentation apparaît dans le récit. Autrement dit, certains textes littéraires ne sont-ils pas, en réalité, de longs discours argumentatifs utilisant les connecteurs logiques usuels et d'autres procédés, à savoir des procédés extraordinaires pour structurer et porter le texte à la persuasion ? Dans ce travail, notre objectif est de déceler les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte de Kourouma, en l'occurrence, *Monnè, outrages et défis*. Il s'agit surtout de prouver grammaticalement que si le texte littéraire se veut convainquant, il lui faut une bonne structuration discursive. À partir de la grammaire de texte qui est une approche théorique de la grammaire énonciative, nous analyserons le discours de Kourouma dans *Monnè, outrages et défis*. Après avoir révélé les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte littéraire, nous présenterons d'autres possibilités argumentatives fonctionnant comme des extensions.

1. Les connecteurs logiques argumentatifs dans le texte littéraire

Les connecteurs logiques argumentatifs nous placent au cœur du texte. Ils « marquent diverses relations entre les parties d'un texte. » (M. Riegel et al., 2006, p. 619) Ils expriment une structuration de fait, car les phrases ne sont plus isolées ou esseulées. On construit un ensemble qui a du sens associé. L'on passe par différents connecteurs logiques pouvant être utilisés explicitement ou implicitement pour structurer ou « argumenter » le texte littéraire. Dans les micro-enchaînements, la liaison est immédiate.

1.1 Les connecteurs explicites

Les connecteurs logiques explicites sont des connecteurs visibles dans la trame du texte. Ils constituent des charpentes morphologiques qui indiquent les faits d'argumentation. Nous avons différentes catégories grammaticales concernées. Les connecteurs logiques argumentatifs peuvent apparaitre dans des micro-enchainements logiques ou dans des macro-enchainements logiques.

Exemples :

1- J'allais répliquer, **mais** l'interprète me fit signe… (p. 53)[2]
2- « (…) Il te la donne sans exiger de toi un seul cauri. **En revanche**, tu la traiteras humainement : quand tu ne voudras plus d'elle, ramène là au Bolloda où le gîte et la nourriture lui restent garantis toute la vie ; quand tu te sentiras incapable de la nourrir, présente-toi dans les champs du roi, il ne manquera jamais de grains pour elle dans les greniers. » (p. 221)

[2] Les exemples sont extraits de *Monnè, outrages et défis*.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

3- « Continuez à égorger d'autres bébés encore ! » « D'autres en plus ! « **Parce qu**'un sacrifice n'est jamais perdu ! » « **Parce qu'**un humain ne saurait prévenir toutes les embûches qui peuvent surprendre son destin ! » « **Parce qu**'ici à Soba personne ne sait le nombre de coreligionnaires dans la détresse ! « Dans la souffrance ! » « À l'agonie ! » (p. 95)
4- Nous, les Keita, nous avons toujours des bras pour les œuvres qui nous honorent. Mais, **en conséquence**, je réclamais, pour qu'il ne subsiste pas de doute sur le nom de la personne à qui le train appartiendrait et par qui il arriverait à Soba, que la gare fût bâtie contiguë au Balloda, mon palais. (p. 74)
5- Mais, en conséquence, je réclamais pour qu'il ne subsiste pas de doute sur le nom de la personne à qui le train appartiendrait et par qui il arriverait à Soba, que la gare fut bâtie contiguë au Bolloda, mon palais. **De sorte que**, même dans mon sommeil, je puisse entendre, voir le train monter, descendre, fumer et siffler. (p.74)
6- Le refus du commandant était légitime : il était de la race des maitres des Nègres, des tombeurs de Samory ; nos religions et traditions interdisent au vainqueur de s'agenouiller devant le vaincu. **De plus**, les durs sacrifices exposés et les ensorcellements ourdis par Djigui s'étaient révélés tous inefficaces contre le Blanc (p. 176)-
7- L'enthousiasme de Djigui baissa ; **même**, il s'assombrit et se tut. (p. 25)

Dans ces exemples, les connecteurs logiques mettent en relation directe des propositions ou des phrases qui ne sont pas éloignées. Les rapports sont immédiats. Nous avons des micro-enchainements logiques dans l'argumentation.

Dans les deux premiers exemples, la phrase « oppose deux termes associés » (H. Bonnard, 1997, p. 109). Le lien « mais » (exemple 1), oppose la volonté de répliquer à celle du signe pour stopper l'action à entreprendre. Dans l'exemple 2, l'adverbe de relation « en revanche » oppose le don sans exigence à la condition de bien traiter la femme. Jean Michel Adam explique la tendance argumentative de l'opposition en considérant les proposition *p* et *q*. « *P* est un argument qui incite à tirer une conclusion ayant un sens opposé à *q* [= non-*q*]. Cette orientation argumentative de chaque proposition est inséparable de leur prise en charge énonciative. » (2012, p. 200). La mise en parallèle des énoncés permet d'asseoir le raisonnement.

L'explication par la cause est aussi utilisée dans l'argumentation du texte littéraire. Nous avons, à ce niveau, le connecteur « parce que » dans l'exemple (3). Cette conjonction de subordination relie une proposition principale à une autre subordonnée. Il permet de bâtir une phrase complexe. Mais dans notre cas, il apparaît en début de proposition. Il y a aussi une distorsion morphosyntaxique qui peut s'expliquer par l'énonciation. Au demeurant, l'usage énumératif de « parce que » s'inscrit dans une logique argumentative en présentant trois explications implicites « comme le feraient de simples connecteurs argumentatifs ou temporels, du type « d'abord, ensuite, enfin » (V. Magri-Mourgues, 2015). Il est donc possible de dire que « l'énumération fonctionne comme un organisateur textuel » (J. Kei et R. K. Kouassi, 2021, p. 87) de sorte qu'elle est apte à l'argumentation.

Les exemples 4 et 5 permettent de montrer que la conséquence est aussi une stratégie argumentative exprimée explicitement par « en conséquence » et « de sorte

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

que ». Ces outils rendent de façon expressive la relation consécutive pour traduire le fait argumentatif en littérature. L'adverbe de relation « en conséquence » montre l'implication de la phrase qui le porte. Il apparaît en début de phrase, ce qui est normal. La conjonction de subordination « de sorte que » exprime aussi la conséquence, mais son positionnement en début de proposition est une subversion qui implique des dispositions énonciatives pour comprendre cette syntaxe. Cette conséquence exprimée entre véritablement dans le processus argumentatif, car le résultat suggéré peut prendre l'allure d'une conclusion.

Dans les exemples 6 et 7, nous avons l'addition. Avec « en plus » et « même », on met l'accent sur le deuxième élément de l'addition. En effet, avec « de plus » et « en outre », on associe un autre élément d'argumentation à l'idée soutenue dans le cadre d'une explication, d'une opposition, d'une conséquence, etc. Il y a un renforcement de l'argumentation, du raisonnement, à ce niveau. Avec « même », nous assistons à une surenchère dans l'argumentation. Le texte littéraire procède par micro-enchainement logique pour développer une argumentation. Mais, les macro-connecteurs argumentatifs sont aussi perceptibles dans le texte littéraire. De grands ensembles participent à l'argumentation du texte.

Exemples :

8- Les raisons du refus de Béma de s'offrir aux dents du vieillard étaient imparfaites, déshonorantes, préjudiciables à Béma même. (…) **En outre**, que pouvait faire à un fils d'avancer à genoux, le torse nu, les bras liés derrière le dos, devant son père ? Rien que des bénédictions qui se transforment en force. (p. 176)

9- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait conclu : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » Et il s'était retiré.

Donc le vieux pouvait agoniser, continuer à s'éteindre. La nouvelle se répandit dans le pays… (p. 177)

10- Le commandant et l'interprète, toujours enthousiastes, les vendredis matins parlaient des nouvelles montagnes qui venaient d'être fendues, des nouveaux fleuves aux cascades infestées de caïmans qui venaient d'être couverts, et du rail toujours rectiligne et éclatant sous le soleil qui, irrésistiblement, s'approchait de Soba…

Cependant, une nuit (bien sûr, c'était un mercredi, puisqu'elle se réveilla funeste), après la dernière prière, l'interprète en personne se présenta au Balloda : le commandant mandait Djigui. (pp. 105-106)

Les macro-enchainements logiques fonctionnent comme les micro-enchainements logiques par une présence marquée du relateur argumentatif. Seulement, ici, l'on table sur des séquences textuelles en rapports argumentatifs. Dans ces exemples, la présence des connecteurs logiques (en outre, donc, cependant) en début de phrase ou

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de paragraphes peut augurer un macro-enchaînement. L'on met en relation des séquences textuelles.

La présence des connecteurs en début de phrase ou de paragraphe peut s'expliquer. En effet, selon Roland Kouassi, « la structuration des coordinations multiples dans un texte nécessite un usage démarcatif par la ponctuation pour pallier les ambiguïtés de la succession des coordonnants. » (2019, p. 217) Autrement-dit, pour éviter des confusions, la conjonction apparaît en début de phrase après toutes les sous-phrases qui constituent en fait un énoncé, un groupe sémantique autonome, comme le montrent les exemples suivants :

11- Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes, récompense votre dévouement et votre amour pour la France ; il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie. **Et** comme cette distinction ne suffisait pas – les Blancs sont toujours entiers ; quand ils veulent vous honorer, ils vous comblent, vous grandissent au point que vous vous sentez frêle et petit sur vos jambes –, le gouverneur a ajouté à cet honneur celui, incommensurable, de tirer le rail jusqu'à Soba pour vous offrir la plus gigantesque des choses qui se déplacent sur terre : un train, un train à vous et à votre peuple. (pp. 72-73)

12- A y réfléchir, on devenait heureux de rester le minable que nous étions pour ne pas se trouver à la place de Dieu qui forcément doit trancher en toute justice. **Car** comment condamner Djigui ? **Et** comment le sauver ? (p. 275)

On note, dans l'exemple 11, que la conjonction de coordination « et » a une valeur textuelle. En effet, les phrases sont coordonnées de telle sorte qu'une double coordination sans point fort pourrait engendrer certaines confusions syntaxiques. Observons :

> « Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes, récompense votre dévouement et votre amour pour la France ; il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie, **et** comme cette distinction ne suffisait pas – les Blancs sont toujours entiers ; quand ils veulent vous honorer, ils vous comblent, vous grandissent au point que vous vous sentez frêle et petit sur vos jambes –, le gouverneur a ajouté à cet honneur celui, incommensurable, de tirer le rail jusqu'à Soba pour vous offrir la plus gigantesque des choses qui se déplacent sur terre : un train, un train à vous et à votre peuple ».

Ici, « et » prend en compte, dans la coordination, seulement la proposition « il vous a nommé chef principal, le chef le plus gradé de la colonie » et la suite de l'énoncé. L'énoncé « Le gouverneur de la colonie, Toubab qui est le chef du commandant, et à qui nous, Nègres, appartenons tous jusqu'à nos cache-sexes,

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

récompense votre dévouement et votre amour pour la France » n'est pas concerné. C'est pourquoi, les connecteurs textuels apparaissent comme des régulateurs syntaxiques.,Dans l'énoncé 12, « la syntaxe affective implique une coordination phrase à phrase ». (R. K. Kouassi, 2009, p. 261) La coordination met d'ordinaire en rapport deux phrases de même nature. Mais, la syntaxe affective corroborée par la ponctuation (point d'interrogation). En effet, deux modalités différentes ne peuvent être exprimées à la fois, même étroitement coordonnées.

La conjonction de coordination textuelle est, donc, appropriée pour traduire cette différenciation de la modalité. Ainsi, l'exemple 2 met en relation une phrase déclarative et deux phrases interrogatives. On ne peut admettre, ici, une relation continue, car les phrases ne sont pas de même type. Syntaxiquement, la coordination textuelle s'impose pour spécifier les différents types de phrases. Une liaison continue serait donc agrammaticale dans ce cas. Analysons, les connections implicites qui assurent aussi la liaison argumentative avec plus de force dans la subjectivité imprimée pour mieux convaincre et faire adhérer à sa thèse.

1.2 Les connecteurs implicites

Les connecteurs implicites sont des liens suggérés par la logique interprétative entre les propositions ou les phrases. Ils ne sont pas visibles morphologiquement dans le discours, mais les étirements sémantiques entre les propositions ou les phrases les évoquent. L'absence de connecteur est matérialisée par les signes de ponctuation.

Exemples :

13- J'aurais souhaité demander plus d'informations sur la guerre et les chantiers abandonnés ; l'interprète ne se laissa pas interroger ; c'était la guerre et la mobilisation. (p. 80)
14- Je ne peux pas : les cordes de ma cora ne vibrent plus… (p. 43)
15- Djigui est magnanime ; il te pardonne et laisse à Allah, au Tout-Puissant, la tâche de te juger et te punir. (p. 147)
16- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait conclu par : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » (p. 177)

Dans ces exemples, l'absence de signe formel d'argumentation ne prouve pas qu'il n'en existe pas. La relation argumentative est suggérée par la ponctuation qui indique le lien logique dû à l'étirement sémantique des propositions.

Nous avons une relation d'opposition suivie d'une relation causale dans l'exemple 13.

J'aurais souhaité demander plus d'informations sur la guerre et les chantiers abandonnés, **(mais)** l'interprète ne se laissa pas interroger **parce que** ou **car** c'était la guerre et la mobilisation. Dans l'exemple 14, nous avons la cause : « Je ne peux pas **car** ou **parce que** les cordes de ma cora ne vibrent plus ». Dans l'exemple 15, c'est la conséquence qui est traduite : « Djigui est magnanime **donc** ou **de sorte qu'**il te pardonne et laisse à Allah, au Tout-Puissant, la tâche de te juger et te punir. ». Dans

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

l'exemple 16, la cause est exprimée : « Il saura se dégager la tête **car** ou **parce que** ou encore **en effet** le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. »

Les éléments d'argumentation n'apparaissent pas explicitement dans le texte littéraire. Mais, notons que cela en constitue sa force persuasive. En effet, dans l'argumentation, l'implicite a une place de choix dans la mesure où l'on accède à la valeur pragmatique des connecteurs logiques, ici, d'argumentation. En effet, « l'implicite contribue à la force de l'argumentation dans la mesure où il engage l'allocutaire à compléter les éléments manquants » (R. Amossy, 2012, p. 190). L'allocutaire est impliqué dans le discours. Il se sent alors dans l'obligation de comprendre le message, donnant des chances au locuteur de le persuader. En effet, « l'allocutaire adhère d'autant à la thèse qu'il se l'approprie dans le mouvement où il l'a construit » (R. Amossy, *Idem*) L'effort d'analyse fonctionne comme un processus d'auto-persuasion.

Les rapports implicites, dans les connecteurs d'argumentation, apparaissent aussi dans les valeurs que peuvent prendre certains connecteurs. Ces derniers changent, dès lors, leur orientation logique.

17- L'interprète s'approcha du roi et conclut : « Quand Soba appliquera les lois du Blanc et les besognes du Nègre et toutes leurs implications, vous deviendrez un grand chef ; les griots chanteront pour l'éternité le panégyrique des Keita. » Ce fut **là** un mensonge aussi gros que les immeubles que le Blanc allait bâtir ; mensonge dont Djigui très souvent se souviendrait. (p. 63)
18- Votre pays sera célèbre **et** vous deviendrez, vous, Djigui, un grand chef. (p. 56)

Dans l'exemple 17, « là » n'indique pas le lieu, il « enchaîne sur ce qui précède » (J.-M. Barberis, 1989, (p. 55) de sorte à traduire la conséquence. Il peut être remplacé par un connecteur de conséquence. « Là » suggère, selon le contexte, « donc » : « ce fut donc un mensonge… ».

> « Le sens des relateurs interphrastiques ne traduit pas toujours le rapport spécifique, attendu. On peut comprendre que le sens des relations interphrastiques n'est semble-t-il pas fonction des termes de liaison. Donc, la charge logico-sémantique peut évoluer selon le contexte et le sens des idées en présence » (R. K. Kouassi, 2009, p. 400).

Dans l'exemple 18, « et » a une autre valeur que l'addition. C'est la conséquence qui est révélée par les relations entre les sous-phrases.

Sur le plan morphosyntaxique, le texte littéraire de Kourouma présente de façon explicite des connecteurs logiques argumentatifs. Leur simple présence

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

implique le texte littéraire argumentatif. Sur cette base, le texte littéraire se construit en utilisant des données de l'argumentation avec les connecteurs argumentatifs. Cette réalité structurante est aussi perceptible dans les connections implicites. On dira que la présence de l'argumentation dans le texte littéraire n'est pas fortuite. Elle va de soi de sorte à ressortir une structuration argumentative particulière.

2. La structuration argumentative particulière du texte littéraire

Selon Riegel et les autres,

> « on peut regrouper les connecteurs en deux grandes classes : ceux qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spéciaux) et ceux qui marquent les articulations du raisonnement (connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation) … Cependant, si ces connecteurs sont associés à un type de texte privilégié, ils ne sont pas exclus d'autres types, où ils prennent éventuellement d'autres valeurs. » (2006, p. 618)

Cette réflexion montre que les connecteurs spatiaux et temporels sont capables de structurer un texte littéraire qui se veut convaincant. Il est révélé implicitement leur valeur argumentative. Nous démontrerons cet aspect dans *Monnè, outrages et défis*. En outre, nous présenterons d'autres possibilités grammaticales pour aider à la structuration argumentative de ce texte littéraire.

2.1 La logique narrative comme structuration argumentative

La logique narrative se perçoit comme une progression logique du récit d'un point à un autre pour convaincre efficacement le lecteur à travers la progression du récit. Toute énonciation s'inscrit dans « une logique narrative dans laquelle le même projette l'image de son contraire ». (J. R. Rakotomalala, 2017) En effet, les successions dans le récit créent une logique qui charpente l'argumentation. On peut même concevoir avec Todorov, de façon générale, qu'

> « un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est semblable au premier mais les deux ne sont jamais identiques. » (1978, p. 50).

Un processus dans le récit est décliné, prenant figure d'une démonstration en tant que logique narrative. Cette logique apparaît dans les séquentialisations temporelles et spatiales du récit, fonctionnant comme des raisonnements logiques à opposition pour poser une situation ou pour passer d'une situation à une autre. Dans cette mesure, elles prennent l'allure d'argumentation. Exemples :

19- **Le soir**, nous attendions le long du fossé. Le clairon sonnait… (p. 224)

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

20- Le vieux roi de Soba mourut et Djigui fut proclamé le souverain des pays de Soba. (…) **Après le couronnement**, Moussokoro attendit un signe de Djigui. (p. 137)
21- **Enfant**, Djigui apprit à cultiver le silence…(p. 105)
22- Ils arrivèrent au premier ruisseau du premier village. (…)
Après la rivière et le petit monticule, apparurent les cases du village ; il était désert…
(p. 121)

Les connecteurs spatiaux peuvent prendre l'allure de connecteurs argumentatifs comme nous le rappelle Riegel et les autres : « si ces connecteurs sont associés à un type de texte privilégié, ils ne sont pas exclus d'autres types, où ils prennent éventuellement d'autres valeurs. (2006, p. 618) Ainsi, les éléments temporels, « le soir » (exemple 19), « après le couronnement » (exemple 20), « enfant[3] » (exemple 21) ou spatiaux « après la rivière et le petit monticule » (exemple 22) fonctionnent comme des structurations du récit pour mener à bien un cheminement narratif logique. Ces séquentialisations se présentent comme des parallèles à d'autres moments ou d'autres lieux pour structurer le récit afin qu'il avance et puisse convaincre des intentions narratives de l'auteur.

La structuration par la logique narrative se comprend mieux dans *Monnè, outrages et défis* avec l'analyse de la structuration des chapitres et des parties. On note six (6) parties et dix-sept (17) chapitres titrés qui répondent à une logique argumentative du texte littéraire de Kourouma. Le chapitre 1 « Un homme façonné avec de la bonne argile, franc, charitable et matineux » apparaît comme l'introduction du raisonnement et le chapitre 17 « Nous avons prié pour que la terre lui soit légère mais nous nous sommes interdits de lui dire adieu » est la conclusion du récit. Les chapitres intermédiaires constituent les structurations logiques qui construisent le raisonnement sur Djigui et le peuple de Soba. Ainsi, nous avons, par exemple une opposition entre le titre du chapitre 1 :" Un homme façonné avec de la bonne argile, franc, charitable et matineux" et celui du chapitre 2 qui fait état de souffrance : « Nos larmes ne seront pas assez abondantes pour créer un fleuve, ni nos cris de douleur assez perçants pour éteindre des incendies ». Les différents chapitres sont argumentés entre eux pour construire le récit complet, cherchant à nous convaincre que les mêmes évidences de la pénétration coloniale continueront de perdurer en Afrique : les démons de l'Afrique ne sauraient connaître de fin.

L'argumentation du texte littéraire réside dans sa narration certes, mais d'autres procédés grammaticaux sont proposés dans l'élan littéraire.

2.2 La structuration du récit par d'autres procédés argumentatifs

Des procédés particuliers participant à l'argumentation sont visibles dans le texte littéraire. En effet, la structuration argumentative du récit peut se réaliser avec des connecteurs argumentatifs non ordinaires comme l'adverbe de relation « alors » en tant que structurant narratif à valeur consécutive. On parlera de l'effet conséquence

[3] « Enfant » est une participiale elliptique : « Étant enfant ». C'est ce qui permet de l'admettre comme une séquencialisation temporelle.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de « alors » ou effet succession- conséquence. Le récit ne saurait se faire sans marque de succession consécutive. Cette succession peut se faire simplement ou avec une valeur de conséquence.

Exemples :

23- C'est **alors** que Djigui, absent et lymphatique, voulut que soit promis qu'aucun train ne lui serait plus offert. (213)

24- Je ronflais les yeux clos. Les mots de Yacouba sortaient mou, mal débarrassés des salives : il n'arrivait pas à me tenir en éveil. C'est **alors** qu'entra au Balloda un messager qui s'agenouilla et m'annonça la mort en couches d'une de mes patientes. (p. 166)

25- Les autres prieurs imitèrent le patriarche, et sortirent de la nuit des centaines de fidèles, qui sans préciser s'ils étaient des hommes ou des ombres, se joignirent à eux, les entourèrent, les étouffèrent, occupèrent la mosquée et son parvis. **Alors**, des vacarmes des aboiements des chiens baissèrent ; spontanément s'organisèrent des cercles de lecture du Livre… (p. 125)

L'adverbe de relation « alors » (exemples 23, 24 et 25) est un élément grammatical qui arrive à conduire le récit dans sa capacité de rajout successif d'informations nouvelles. Mais, ici la valeur d'argumentation apparaît dans la valeur consécutive de « alors » qui place une implication d'une information à l'autre. On notera aussi, dans le récit, l'incursion de connecteurs lexicaux ou sémantiques. Des termes spécifiques, des formules ou des phrases, en effet, fonctionnent de par leur sens comme des structurations argumentatives du texte littéraire. Exemples :

26- Béma, sans manifester la moindre émotion, sans la minime crainte du péché et de la colère des mânes des ancêtres, avait **conclu** par : « Mon père délibérément s'est vêtu d'un embarrassant habit. Il saura se dégager la tête : le margouillat ne se taille pas de pantalon sans prévoir la sortie de la queue. » (p. 177)

27- Le Centenaire de toute sa hauteur dédaigna les prémonitions funestes, il croyait les avoir toutes exorcisées par les puissants sacrifices d'avant le départ : **il se trompait.** (119)

28- C'est là **l'une des causes** de notre pauvreté et de nos colères qui ne tiédissent pas. (p. 276)

29- **Les raisons** du refus de Béma de s'offrir aux dents du vieillard étaient imparfaites, déshonorantes, préjudiciable à Béma même. (p. 176)

30- **C'est pourquoi** nous eûmes notre visite de vendredi à l'ancienne, à l'occasion de la fête de la restauration. (p. 213)

Des termes au sens porteur permettent d'inscrire le récit dans une dynamique d'argumentation. Avec le style indirect, une conclusion est dégagée à travers le verbe « conclure » (exemple 26) montrant la fin du raisonnement de Béma. Dans l'exemple 27, la phrase « il se trompait » présente une opposition à « Le Centenaire de toute sa hauteur dédaigna les prémonitions funestes, il croyait les avoir toutes exorcisées par les puissants sacrifices d'avant le départ ». Les exemples 28 et 29 se réfèrent à la cause à travers les expressions « l'une des causes » et « les raisons ». La présence lexicale

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

de « causes » ou de « raisons » permet de comprendre que le locuteur fait une justification. Dans l'exemple 30, la formule « c'est pourquoi » introduit une conséquence à une cause énoncée. À travers cette analyse, les connecteurs argumentatifs peuvent se présenter comme des données lexicales ou sémantiques pour construire un raisonnement. La présence des connecteurs argumentatifs dans le texte littéraire est, on le comprend, une vérité de Lapalisse, car les procédés répertoriés vont au-delà de ceux habituellement admis.

Conclusion

Les connecteurs logiques d'argumentation ou argumentatifs se déploient dans le texte littéraire de Kourouma, spécifiquement dans *Monnè, outrages et défis*, en organisant le récit. Divers types de connecteurs argumentatifs causales, additionnels, consécutifs, concessifs, etc. y apparaissent pour structurer et organiser le discours, les dialogues et le récit. Mais, la vision énonciative imprimée à ces connecteurs nous permet de comprendre que les procédés d'argumentation peuvent toucher la structuration même du récit à travers l'analyse de connecteurs temporels et spatiaux. Cette réalité nous convainc que le texte littéraire est, en réalité, un texte qui se veut persuasif. Et se voulant tel, l'usage des connecteurs logiques argumentatifs explicites, implicites, en relation avec le micro ou le macro-enchainement n'est qu'une vérité de lapalissade. Il est inévitable. Dès lors, il est aisé de comprendre que tout texte littéraire qui se veut d'engagement est argumentatif. Cela est possible, car « discours et narration sont composés selon une stratégie rhétorique globale dont le but est certes de persuader en matière de conviction, mais aussi de susciter une praxis dont le modèle est surtout paulinien » (P. Asso, 2002). Mais comment cette dynamique argumentative apparaît-elle concrètement dans les œuvres poétiques ?

Bibliographie

Adam Jean-Michel, (2012), « Analyse textuelle des discours : niveau et plan d'analyse », *Filol. linguíst. Port*, n°14 (2), pp.191-202.

Amossy Ruth, (2014), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Asso Philippe, (2002), « Raconter pour persuader : discours et narration des actes des Apôtres », *Recherches de sciences religieuses*, n°4, tome, 90, pp. 555-571.

Barberis Jeanne-Marie, (1989), « Déixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe « là » dans les récits de lutte », *Langages*, 24e année, n°93, Parole(s) ouvrières(s) pp. 45-63.

Bonnard Henri, (1997), *Grammaire française à l'usage de tous*, Paris, Magnard.

Kouassi Roland Kouakou et Kei Joachim, (2021), « Procédés d'énumération et esthétique satirique dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi », in *Cahiers du GReMS*, n° 6, décembre, pp. 83-95.

Kouassi Roland Kouakou, (2009), *Les Rapports interphrastiques dans le roman moderne. Cas de Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma, de*

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.40-51
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

L'Étranger d'Albert Camus et de L'Homme rompu de Tahar Ben Jelloun, Thèse de doctorat, Université de Bouaké, Août.

Kouassi Roland Kouakou, (2019), « La syntaxe frontale dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié : Une appropriation inverse ? » pp. 211-219, in *Hommage à Bernard B. Dadié père-fondateur de la littérature ivoirienne d'expression française. Gloire à un ancêtre vivant*, par UETTO viviane et ADOUX PAPE Marc (Dir.) Paris, L'Harmattan.

Kourouma Ahmadou, (1990), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

Magri-Mourgues Véronique, (2015) « L'anaphore rhétorique dans le discours politique. L'exemple de N. Sarkozy », *Semen* [En ligne], 38 |, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 04 septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/semen/10319 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/semen.10319.

Rakotomalala Jean Robert, (2017), « Logique narrative et acte de langage », *Hal Id*, en ligne, hal-01660020, consulté le 02/09/23.

Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René, (2006), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF/QUADRIGE.

Todorov Tzvetan, (1978). *Poétique de la prose, Choix, suivi de nouvelles recherches sur le récit*, Paris, Seuil.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International